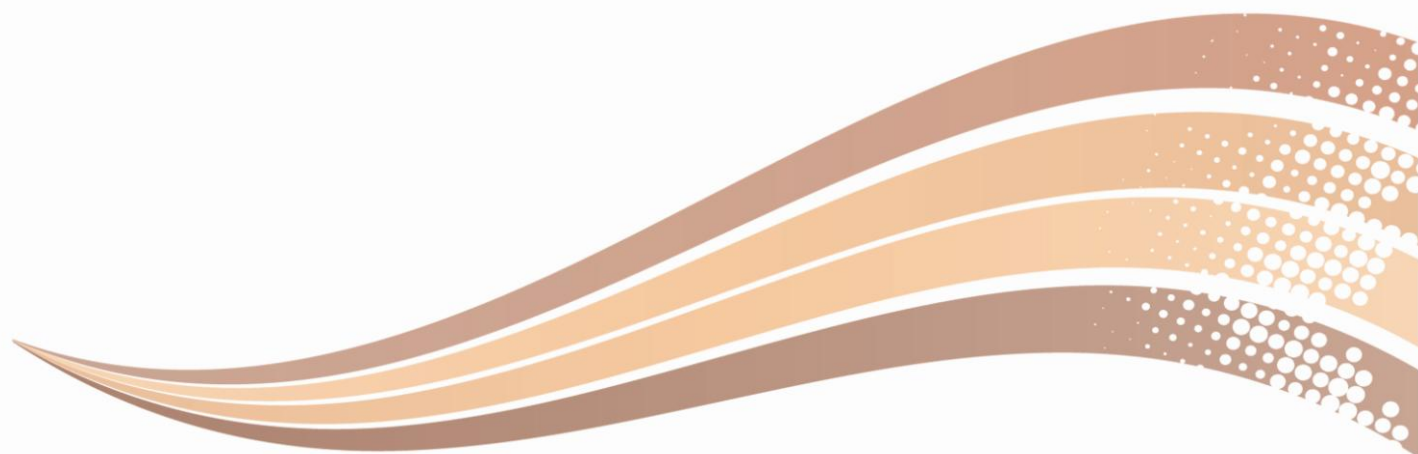


VINCENT POURCHOT & RUDY GOBERT
L'AVENIR
EN GRAND

ILS ONT TOUS DEUX 19 ANS, SONT TRÈS HAUT PERCHÉS. LE PREMIER AFFICHE 2,14 M SOUS LA TOISE, LE SECOND EST TOUT SIMPLEMENT LE PLUS GRAND SPORTIF FRANÇAIS DE L'HISTOIRE DU HAUT DE SES 2,22 M. POUR LE RESTE, RUDY GOBERT (CHOLET) ET VINCENT POURCHOT (NANCY) N'ONT PAS GRAND-CHOSE EN COMMUN. LE PREMIER RÊVE TOUT HAUT DE NBA TANDIS QUE LE SECOND TRAVAILLE PATIEMMENT DANS L'OMBRE DES PROS DU SLUC ET VOIT SON AVENIR DE CE CÔTÉ DE L'ATLANTIQUE.

Par Antoine LESSARD

Maxi Basket – Janvier 2012



« Pour l'instant, on ne l'a pas vu jouer avec nous, cela veut dire que ça se passe plutôt bien ! »

Jean-François Martin est l'entraîneur historique des espoirs de Cholet Basket. L'un, si ce n'est LE, des meilleur(s) formateur(s) dans l'Hexagone. Après Nando de Colo, Rodrigue Beaubois, Kévin Séraphin, la dernière pépite passée entre ses mains expertes se nomme Rudy Gobert. Le centre de formation choletais l'a récupéré en 2006 après que le jeune Picard d'origine eut fréquenté la JSC Saint-Quentin puis le Pôle espoirs de Picardie à Amiens. Rudy est le fils d'un ancien basketteur professionnel, Rudy Bourgarel. Un superbe athlète, qui fut international en 1988 (19 sélections) et dont

la courte carrière professionnelle l'a amené à Saint-Quentin au début des années 90. Ceci expliquant cela. Lorsqu'il débarque dans les Mauges, le jeune Rudy a trois ans de basket derrière lui. Il mesure 1,92 m. Ses deux premières années au centre de formation se font en pointillé. En pleine croissance, l'adolescent souffre des genoux et doit régulièrement sécher les entraînements. Ce n'est qu'en 2009-10 que Gobert joue sa première saison pleine avec les Cadets France et les espoirs. À la fin de la saison, sa prestation remarquée au Trophée du Futur face à l'ASVEL de Bangaly Fofana marque les esprits. Il est appelé pour la première fois en équipe de France, chez les U18. Au championnat d'Europe, le jeune pivot finit meilleur marqueur, rebondeur et contreur des

Bleuets. En l'espace de quelques mois, Gobert s'est fait un nom.

100% avec les pros

En janvier 2011, le départ impromptu de Claude Marquis libère une place dans le groupe d'Erman Kunter. Rudy, 18 ans, saisit sa chance. Le contact quotidien des pros lui permet de booster ses performances en espoirs. Il est nommé dans le 5 majeur espoirs (14,9 pts à 61,1%, 10,3 rbds, 2,3 contres en 33 minutes) avant de démontrer l'étendue de ses progrès au championnat d'Europe des U20. « Dès lors, on a fait le choix de l'intégrer à 100% avec les pros en voyant comment ça se passerait », raconte J-F

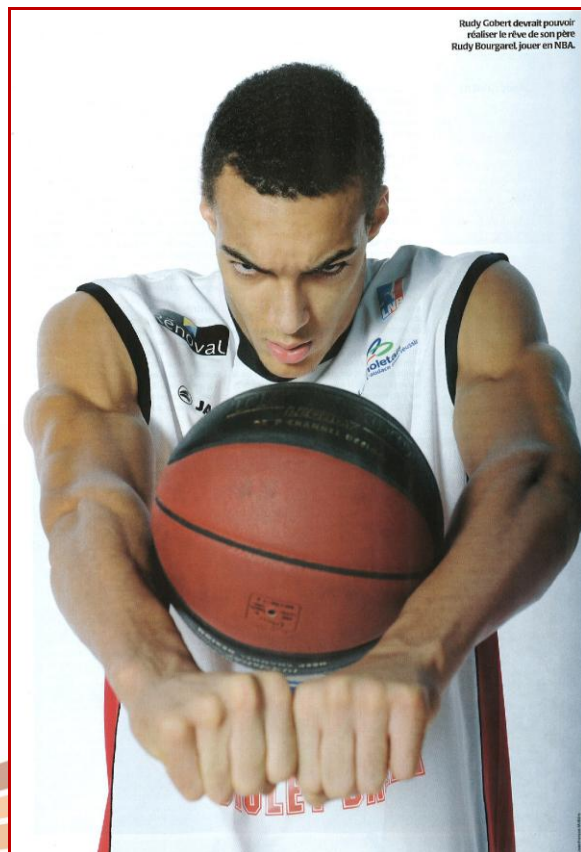
« Cela dépend comment il va évoluer mais Rudy peut dépasser Kévin »

Erman Kunter

Martin. La suite a donné raison au staff choletais.

13 minutes en moyenne en Pro A. Autant en Eurocup. Gobert est aujourd'hui sur la même ligne que l'autre géant de CB, Romain Duport, de six ans son aîné. C'est dire le potentiel du garçon et les progrès fulgurants accomplis depuis la saison dernière. Son temps de jeu, Rudy le doit à sa charpente et ses qualités défensives. « On appuie beaucoup sur son côté défensif et athlétique, des choses basiques comme le rebond », décrit Erman Kunter. Les 2,14 m de Gobert, son envergure de 2,35 m – supérieure à celle d'Alexis Ajinca (2,30 m) – lui permettent d'exister à ce niveau, et de compenser en partie son déficit sur la balance (104 kilos). Après 11 journées, Gobert était le meilleur contreur du championnat (1,6 contre) alors

Maxi Basket – Janvier 2012



Maxi Basket – Janvier 2012

Repères

Rudy GOBERT

Né le 26 juin 1992 à Saint-Quentin

• Taille :
2,14 m

• Club :
Cholet Basket

• Stats'11 :
4,0 pts à 93,3%, 3,4 rbd, 1,6 co,
8,9 d'éval' en 13' (Pro A).
1,4 pt à 37,5%, 4,0 rbd, 0,8 co,
5,8 d'éval' en 13' (Eurocup)
Médaille de bronze U20 en 2011.

Repères

Vincent POURCHOT

Né le 27 juillet 1992 à Metz

• Taille :
2,22 m

• Clubs :
CFBB (2007-11), SLUC Nancy

• Stats'11 :
14,7 pts à 59,6%, 14,0 rbd, 3,4 co,
27,5 d'éval' en 13' (Espoirs Pro A).
Médaille d'argent U18 en 2009.

qu'il ne joue que 13 minutes par match ! « *Physiquement, aujourd'hui, il ne peut pas tenir. Il faut qu'il remplisse bien son haut du corps* », dit Kunter. Rudy s'attèle donc à prendre du poids, il passe beaucoup de temps dans la salle de musculation (« *Au minimum une fois par jour quand il n'y a pas de Coupe d'Europe* ») et travaille sur ses appuis pour corriger sa foulée. Le garçon a la mauvaise habitude de courir sur ses talons.

Il a aussi la chance à Cholet d'avoir un préparateur physique à temps plein. « *Cela lui a permis de travailler sur son gainage, de se renforcer. Ce qui fait que maintenant, ce n'est pas un grand dégingandé. Il a un bon équilibre corporel* », dit J-F Martin.

« À la Tyson Chandler »

La morphologie du Choletais, son potentiel physique et athlétique, voilà ce qui fait saliver les scouts NBA. « *Il est super bien proportionné. Sa mère l'a vue torse nu cet été en vacances, elle voyait son père* », raconte Jérémy Medjana (Comsport), l'agent de Gobert. « *Il a pris une dizaine de kilos en un an et demi. À terme il sera autour des 115-117 kilos. Il n'aura pas besoin d'être plus lourd, mais ça sera un très bel athlète, bien dessiné, à la Tyson Chandler. Il n'a pas une graisse.* »

On l'a compris, Rudy est un modèle radicalement différent de Kévin Séraphin, qui fut drafté en 2010 après seulement deux saisons pros à CB et une progression express. À 17 ans le Guyannais avait déjà la maturité physique d'un joueur de 25 ans. L'un joue avec son poids, sa puissance, l'autre avec son envergure. Cependant, en termes de potentiel, Gobert peut

rivaliser avec son aîné. « *Dans la durée, Rudy aura toujours l'avantage par rapport à sa taille et son envergure. Cela dépend comment il va évoluer mais il peut dépasser Kévin* », estime Kunter. « *Il n'aura jamais de problème de mismatch comme cela peut arriver à Kévin qui fait 2,05 m-2,06 m.* »

Comme Séraphin à l'époque, les rêves de Gobert se situent de l'autre côté de l'Atlantique. En ligne de mire le *Hoop Summit* au printemps prochain, objectif prioritaire de sa saison. Les Batum, Ajinca et Séraphin s'y sont illustrés. Et ensuite ? « *J'aimerais faire encore mieux que Kévin. Mon objectif, je peux le dire maintenant, c'est d'être dans le Top 10 à la Draft, en 2013 ou 2014.* » En attendant, le joueur a encore de gros progrès à réaliser en Pro A. Jean-François Martin cite tour à tour son jeu dos au panier, son jeu de contestation au sol, son intensité, son agressivité sur non porteur. La marge de progression est encore très importante. « *Rudy comprend le jeu, il le sent. Il y a de petites attitudes à changer, gagner en précision dans ses enchaînements moteurs. Il doit aussi progresser sur sa technique individuelle, c'est évident.* »

Frustré

Comme tout jeune joueur, Rudy a des hauts et des bas. « *D'une semaine à l'autre, voire pendant la semaine, entre l'Eurocup et la Pro A* », dit Kunter. Ceci explique pourquoi son temps de jeu est si fluctuant. « *Il y a des moments où il progresse, d'autres où il progresse moins, c'est normal.* » Rudy gère tant bien que mal sa frustration. « *Non, je ne le vis pas bien. Quand on fait 15 d'éval' (ndlr, contre Orléans, 9^e journée) et qu'on ne joue pas le match d'après, il y a de quoi se poser des questions. Je ne comprends pas toujours ce qui se passe. Le problème en France, c'est qu'on*

Maxi Basket – Janvier 2012

regarde trop notre âge. » Le garçon a du caractère. Il n'est pas une forte tête pour autant. Jean-François Martin décrit un garçon ouvert, blagueur, loin d'être bête – il a décroché son bac S sans année de retard – « *un petit filou qui doit*

gagner en constance dans la concentration mais globalement pas un garçon pas compliqué. » « *Il est jeune dans la tête aussi, quelquefois il oublie des réunions, il oublie de mettre le réveil mais c'est tout à fait normal, on a eu ça avec Kévin et Rodrigue* », rigole Kunter, « *mais il apprend, il capte les choses, il est travailleur.* » Rudy se donne les moyens de réaliser ses rêves.

Le *Hoop Summit*, la *Draft*, la NBA, Vincent Pourchot est très loin de toutes ces considérations. Et pour cause, le Lorrain

d'origine – comme Fred Weis – n'a pas encore foulé un parquet professionnel. Alors que Rudy Gobert franchit allégrement les obstacles, l'espoir du SLUC avance bien plus tranquillement, à son rythme. Bien content de pouvoir jouer au basket une trentaine

de minutes par match dans le championnat espoirs, sans pépins.

Les très grands gabarits sont des mécaniques très fragiles, nous expliquait Lucien Legrand, le directeur du Centre Fédéral, qui a veillé sur Vincent pendant quatre ans. Le cursus de Vincent au CFBB n'a pas été un long fleuve tranquille. En

décembre 2009, une fissure du tendon rotulien a stoppé net sa progression et lui a fait perdre pratiquement une année. Un sacré coup dur quand on sait que la maturation des pivots de grande

« Mon objectif, je peux le dire maintenant, c'est d'être dans le Top 10 à la Draft » Rudy Gobert

Maxi Basket – Janvier 2012



Maxi Basket – Janvier 2012

taille est plus longue, à la base, que chez les autres joueurs. Il a fallu relancer la machine. *« J'avais perdu toute ma force sur ma jambe gauche. Je devais absolument la récupérer après un an d'arrêt. Cela n'a pas été facile. »* Contrairement à ses camarades de la promotion 92, Vincent a eu droit à une année de rab au CFBB. Ceci explique pourquoi à 19 ans, il est seulement dans sa première année espoir. *« Aujourd'hui, »* dit-il, *« je n'ai plus rien du tout. C'est totalement oublié. Je joue 30-35 minutes sur le championnat espoir et je peux travailler à fond la musculation sur les jambes ainsi que la vitesse. »*

« Besoin de faire beaucoup de basket »

Ceux l'ayant vu évoluer au Centre Fédéral et en sélection de jeunes – il fut vice-champion d'Europe en 2009 à Metz avec, entre autres, Evan Fournier et Léo Westermann – le savent déjà. Au niveau de la dimension athlétique et de la motricité, Vincent part de loin. Rien à voir avec Rudy Gobert ou s'il faut comparer avec un pivot plus proche de son gabarit, Fred Weis à l'époque. À la base,

Vincent est extrêmement lent, loin des standards requis dans le monde professionnel. Un gros travail de rééducation fonctionnelle a déjà été réalisé au Centre Fédéral, avec le préparateur physique Fred Aubert. Le processus n'est pas terminé. En plus des entraînements collectifs avec les espoirs et les pros du SLUC, Vincent doit effectuer un travail de renforcement global. *« De la musculation, du travail d'appui spécifique, de vélocité, de vivacité sur des choses essentielles qui le mettent en difficulté dans le jeu comme les déplacements défensifs, les courses ou les appuis croisés »,* décrit son coach en espoirs, Pierre Verdière. *« Mais ce travail ne peut pas être fait à la place du basket. Vincent manque énormément de repères. Il a besoin de faire beaucoup de basket. S'il faut qu'il passe encore une ou deux années à ne faire que du travail physique, ce sera impossible, on ne pourra pas rattraper le temps perdu. L'objectif, c'est qu'il devienne autonome. »* Vincent est logé au centre de formation, juste à côté du Palais des Sports. Les conditions sont idéales pour travailler du matin au soir. *« Je suis bien entouré, j'ai un bon programme avec un préparateur physique qui me conseille. On travaille et ça portera*



Maxi Basket – Janvier 2012

ses fruits. En 4 mois, par rapport à tout ce qui est vitesse, lever de genoux, il y a de gros progrès par rapport au début de l'année. »

Ses premières semaines à Nancy ont été plutôt folkloriques. Pierre Verdière a découvert avec stupeur les problèmes que peut poser le gabarit absolument hors-norme de sa nouvelle recrue. « Tout est compliqué ! J'ai passé les deux premières semaines avec lui à gérer le bordel. » Les 2,22 m de Vincent supportent difficilement les déplacements en mini-bus. Le lit, les vêtements, rien n'est adapté à ses mensurations. « Heureusement que sa mère sait coudre. Avec deux survets, elle a réussi à en faire un ! » En outre, le staff médical a été énormément sollicité pour réaliser un paquet d'exams. Un premier mois lourd et laborieux.

62 d'évaluation à Pau !

En championnat espoirs, la présence d'un pivot de cette taille contraste évidemment avec les gabarits présents et le style de jeu proposé. « J'appréhendais un peu

par rapport à la vitesse. Mais au fur et à mesure des matches, je m'en sors plutôt bien. » Après quelques essais infructueux, son entraîneur a décidé de lui demander la même chose qu'aux autres joueurs, sans modifier sa philosophie de jeu. « On ne peut pas lui demander de finir en smash en contre-attaque comme Abdel Sylla l'année dernière mais par exemple, ce n'est pas lui rendre service que de faire 40 minutes de zone 2-3, si le projet c'est de l'amener à haut niveau. On n'a pas travaillé une seconde de zone. »

Après avoir produit 7,2 pts, 5,0 rbd et 10,0 d'évaluation la saison dernière en N1, Vincent s'est adapté sans problème au championnat espoirs. « Je m'en sors plutôt bien mais je pense que je peux faire mieux encore. J'aimerais bien être à 16 pts et 15-16 rebonds de moyenne », nous livrait Vincent le 16 décembre. Avant de mettre ses paroles en pratique dès le lendemain à Pau, et même mieux que cela. Le Nancéien a sorti un triple-double monstrueux : 26 points, 26 rebonds et 15 contres ! Pour une évaluation de 62 ! Du jamais

« Je crois en lui. Il va y arriver. Il va devenir professionnel » Jean-Luc Monschau

Maxi Basket – Janvier 2012

Vincent Pourchot



Pascal ALLENOT SPORTS

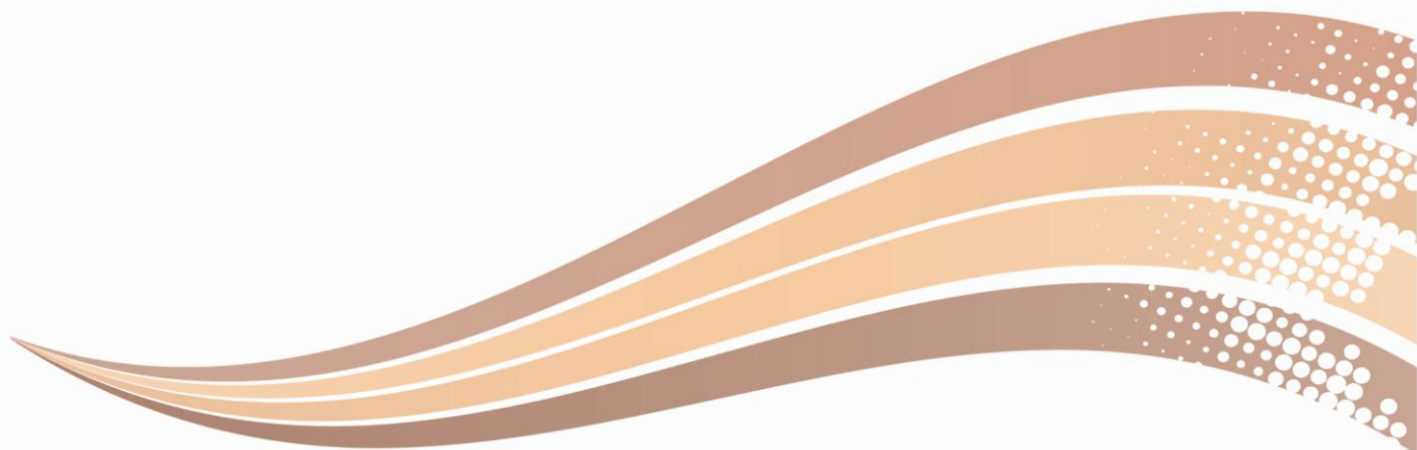
CANDIDATS À L'EURO U20 ENSEMBLE L'ÉTÉ PROCHAIN ?

Des douze bleuets médaillés de bronze l'été dernier, six seront encore sélectionnables en équipe de France U20 l'été prochain. À savoir ceux de la génération 92, vice-championne d'Europe junior en 2009. Les deux leaders de cette génération : Léo Westermann et Evan Fournier, ainsi que Théo Léon (1,80 m, ASVEL), Axel Toupane (2,00 m, Strasbourg), Kevin Mendy (2,02 m, Le Mans) et Rudy Gobert. Une bonne base d'équipe. « Les 92 étaient déjà leaders l'année dernière », dit Jean-Aimé Toupane. « Cela explique notre manque de maturité, de vécu contre l'Italie en demi-finale. Cette même génération aura fait un championnat d'Europe, c'est une grosse expérience. Normalement, ça devrait mieux se passer. »

Dernier coupé l'an passé, Vincent Pourchot est clairement dans les plans du sélectionneur, au même titre que Rudy Gobert et Louis Labeyrie (2,09 m, 19 ans), révélation au HTV cette saison. « On va anticiper certaines choses avec Vincent. Je commence déjà à réfléchir de la façon dont on va l'utiliser. Il ne peut être qu'un plus. », glisse Toupane. Avec le renfort plus que probable de Livio Jean-Charles (2,03 m, 18 ans, ASVEL), les Bleuets tiennent leur carré intérieur majeur.

D'autres « 93 » sortis l'été dernier du Centre Fédéral sont attendus sur les autres postes. Le meneur de l'Élan Chalon, Ulysse Adjagba (1,85 m), le shooteur de la SIG, Hugo Invernizzi (1,96 m). Cette équipe espoir possède une bonne dose de talent à tous les étages. Rudy Gobert l'assure, « on pouvait faire mieux qu'une médaille de bronze. On va se rattraper cette année. Revenir encore plus motivés avec ceux de l'année dernière ! »

Maxi Basket – Janvier 2012



vu en espoirs. Le genre de prestations qui intrigue, forcément, quant au niveau actuel du jeune homme. De là à l'imaginer dès à présent en Pro A, comme Rudy Gobert ?

« Se mettre au rythme des pros »

Jean-François Martin en doute : « En espoirs, s'il a la balle près du cercle, on peut toujours courir pour l'avoir, mais au niveau supérieur, la taille ne suffit pas, il faut aussi gagner un duel physique avant de s'approcher du cercle. C'est important de mûrir dans la dureté au contact des pros. » Au quotidien, Vincent mesure le chemin restant à parcourir face aux Akingbela, Samnick et Sylla. « Physiquement, c'est dur ! Je sais que j'ai les moyens d'avoir accès au monde pro avec mon intelligence de jeu, mais il me manque de petits détails qui font la différence : tout ce qui est physique et la vitesse. »

Jean-Luc Monschau précise : « Comme son centre de gravité est haut, en pro, quand il reçoit la balle poste bas, il n'a pas la force d'entrer dans la raquette. Il faut se renforcer. La plus grande difficulté pour lui c'est de se mettre au rythme des pros dans les picks-and-roll, pour qu'il puisse être sur l'écran et tout de suite après près du panier pour utiliser sa grande taille. Mais il a un bon tir, des très bonnes mains, une bonne vision du jeu, beaucoup de qualités au départ qui font que je crois en lui. Il est appliqué, volontaire, il ne se la raconte pas. Il va y arriver, il va devenir professionnel. »

Vincent n'a pas d'autre objectif. Quand Rudy Gobert évoque le Top 10 de la Draft, lui vise sagement un premier contrat pro à l'issue de ses deux années espoirs, et une dizaine de minutes en Pro A. « Ce serait déjà un bon objectif atteint. » D'aucuns pourraient voir chez ce gentil garçon un manque d'ambition. D'autres estimer au contraire qu'il a le mérite d'avoir les pieds sur terre. Que cet objectif est simplement réaliste. « Mon ambition, ce n'est pas forcément de devenir un intérieur qui marque beaucoup de paniers », dit-il encore. « C'est surtout de poser de bons écrans et de prendre tous les rebonds qui passent. » Les puristes apprécieront. ●

L'ÉQUIPE DE FRANCE DU FUTUR DE LA TAILLE !

Pendant très longtemps, l'équipe de France a souffert de son manque de centimètres dans la peinture. À une époque pas si lointaine, la paire Bilba (1,98 m) – Ostrowski (2,05 m) tenait vaillamment la raquette des Bleus. Les 2,17 m de Fred Weis ont fait beaucoup de bien aux Bleus entre l'Euro 1999 et l'Euro 2007. Problème, derrière le grand Fred, la France n'a produit aucun grand pivot de classe mondiale. Claude Marquis, Ian Mahinmi, Ali Traoré et Ronny Turiaf ont tenu le poste entre 2008 et 2010. Aucun ne dépasse les 2,10 m. En ce sens, l'arrivée de Joakim Noah (2,11 m) l'été dernier a changé le paysage et le quotidien des Bleus. La tendance risque fort de perdurer dans les années à venir. En effet, l'association des générations 88-89 et 91-92 est susceptible d'alimenter l'équipe de France en pivots de grande taille. Même les ailiers-forts vont répondre aux standards internationaux.

Ailiers-forts : Louis Labeyrie (2,09 m, 92, Hyères-Toulon), Joffrey Lauvergne (2,10 m, 91, Chalons), Kim Tillie (2,10 m, 88, ASVEL).

Pivots : Alexis Ajinca (2,15 m, 88), Bangaly Fofana (2,12 m, 89, ASVEL), Rudy Gobert (2,14 m, 92, Cholet), Vincent Pouchot (2,22 m, 92, Nancy).



Rudy Gobert

Jean-François Mullère / IS

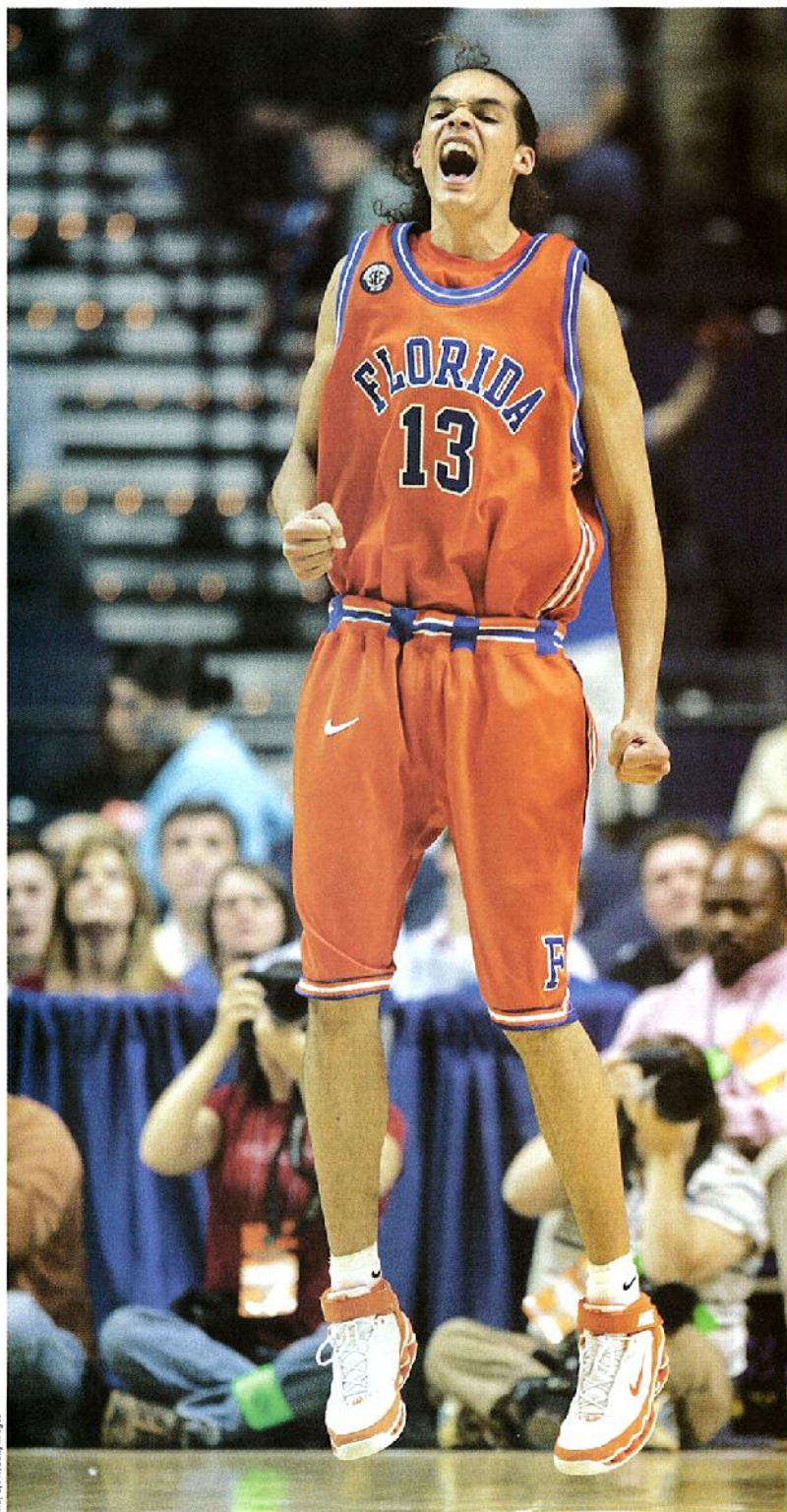
LES BIG MEN FRANÇAIS

AU MÊME ÂGE

Rappelez-vous de la première saison de Joakim Noah en NCAA. Anonyme.

TRADITIONNELLEMENT, LA MATURATION DES PIVOTS EST PLUS LENTE QUE SUR LES AUTRES POSTES. OÙ EN ÉTAIENT LES « 7 PIEDS ET PLUS » FRANÇAIS DANS LEUR VINGTIÈME ANNÉE ?

Par Antoine LESSARD



Frédéric Weis

(2,18 m, né le 22 juin 1977)

JOUEUR MAJEUR AU CSP

À 19 ans et demi, le Mosellan est dans sa deuxième saison au CSP Limoges. Il joue 20 minutes par match au sein d'une top team du championnat de France – après être passé par le Centre Fédéral – et compile 7,4 pts à 61,7% et 5,1 rds par match. Cette saison-là (1996-97), le CSP termine deuxième de la saison régulière. Deux ans plus tard, à 22 ans, Fredzilla sera drafté au premier tour par les New York Knicks (15^e choix). S'il ne foulera jamais les parquets de la NBA, Weis accomplira une belle carrière en club et en sélection, riche de nombreux trophées (champion de France en 2000, double vainqueur de la Korac en 2000 et 2001, médaillé d'argent aux JO 2000 et de bronze à l'Euro 2005). Jusqu'à Noah, aucun pivot français de l'ère moderne ne pouvait en dire autant.

Olivier Gouez

(2,18 m, né le 24 juin 1984)

ENCORE EN N1

En 2003-04, Gouez n'est pas encore sorti du Centre Fédéral. Le géant a effectué deux saisons de reb dans la structure du Bois de Vincennes. Il fait équipe avec Marco Pellin, Aldo Curti, Souarata Cissé ou encore Abdou Mbaye et tourne à environ 10 points et 5 rebonds en Nationale 1. La saison suivante, Gouez choisit de rejoindre l'ASVEL. Une erreur d'aiguillage, concèdera-t-il après coup. Dans le Rhône, le Breton est cantonné au championnat espoir. Il poursuivra sa carrière en Pro B (Get Vosges '06, Limoges '07 et '08). Après trois saisons à Lille entre N1 et Pro B, Gouez a retrouvé Philippe Namyst à Orchies. Après 14 matches, il compile 5,4 pts et 3,0 rds en 12' en Nationale 1. Sa carrière n'aura jamais décollé.

Joakim Noah

(2,11 m, né le 25 février 1985)

FRESHMAN À FLORIDA

Les 7 pieds, Joakim Noah les fait... avec ses chaussures ! Mais avouez qu'il était difficile d'exclure l'actuel pivot titulaire de l'équipe de France. En 2004-05, Noah est freshman à l'université de Florida. Dans l'ombre de David Lee, les débuts sont timides : 3,5 pts et 2,5 rds en 9 minutes par match sur sa première saison en NCAA. Rien qui ne laisse augurer, en tous les cas, de la suite de sa carrière. Deux titres NCAA en 2006 et 2007, un 9^e choix de Draft en 2007. Des playoffs de feu dès sa deuxième saison avec les Bulls. Un contrat à 60 millions de dollars. Une première campagne tonitruante avec l'équipe de France. LE pivot que les Bleus attendaient depuis... depuis quand déjà ?

Johan Petro

(2,13 m, né le 27 janvier 1986)

19 MINUTES EN NBA

En 2005-06, Petro, même pas 20 ans, joue 19 minutes par match en NBA ! Ce talent précoce a quitté le Centre Fédéral à 17 ans et rejoint Pau-Orthez. En deux saisons dans le Béarn, il goûte à la Pro A (44 matches) et à l'Euroleague (18 matches). Le Guadeloupéen est dominant dans sa catégorie d'âge. En 2004, il fait partie de l'équipe type de l'Euro Junior. Drafté par Seattle (25^e choix) en 2005, les débuts sont prometteurs. Petro ponctue sa saison rookie avec une douzaine de matches à plus de 10 points. Un futur bon pivot NBA ? Il n'exploitera jamais son potentiel. La suite démontrera que Petro n'est au mieux qu'un *role player*. Et une immense déception en équipe de France.

Romain Duport

(2,17 m, né le 10 décembre 1986)

EN ESPOIRS

En 2005-06, le pivot du Havre fait partie des bons espoirs du championnat (13,0 pts à 54,8% et 10,0 rbd en 27 minutes) au sein de la très forte génération havraise (Causeur, Jomby, Pape Sy...) mais est jugé trop juste par Christian Monschau pour jouer en Pro A. Ses premières apparitions avec les pros, il les fera la saison suivante (6,4 pts à 61,5% et 3,5 rbd en 14' sur 12 matches). Le géant a des mains, un excellent shoot dans le périmètre. On se dit alors que son manque de dureté physique finira bien par s'estomper avec le temps. Sauf que cinq ans plus tard, le constat est toujours d'actualité. Duport manque de dureté et peine en défense. Rien n'est perdu mais à 25 ans, le temps presse.

Alexis Ajinca

(2,14 m, né le 6 décembre 1988)

IL BRILLE AUX AS

En 2007-08, Ajinca évolue au HTV. Un an plus tôt, en 2006, au sortir de son cursus au Centre Fédéral, le Stéphanois n'a pas suivi les orientations fédérales et choisi de rejoindre Pau en compagnie de Ludovic Vaty. Après une saison à cirer le banc des pros palois (15 minutes en deux matches), il rejoint l'équipe entraînée par Alain Weisz. Dans l'ombre de Vincent Masingue, Ajinca joue une dizaine de minutes par match (5,0 pts à 53,6% et 3,1 rbd). Il sort de sa coquille à l'occasion de la Semaine des As, jouée à Toulon : 6 points, 14 rebonds et 7 contres le 7 février 2008 en quart de finale face à Nancy. Quelques mois plus tard, Ajinca est drafté par les Charlotte Bobcats (20^e choix). Il débute en NBA à 19 ans et demi. Ajinca est bien trop frêle physiquement, trop vert, pour s'y imposer. Après trois saisons, trois franchises différentes, un séjour en D-League, les coaches NBA se posent la même question : comment utiliser efficacement ce grand échelas ?

Bangaly Fofana

(2,13 m, né le 3 juin 1989)

LANCÉ PAR COLLET

En 2008-09, Fofana est dans sa troisième année espoir à l'ASVEL (12,3 pts à 54,5% et 7,6 rbd en 25'). Son physique et ses capacités athlétiques intriguent. Une longue tige

(2,11 m à l'époque) aux bras interminables (2,28 m d'envergure) aussi mobile qu'un ailier. Techniquement, en revanche, Fofana est brut de décoffrage. Le pivot n'a que quatre ans de basket encadré derrière lui. Cette saison-là, Vincent Collet l'appelle à 10 reprises chez les pros. Le bilan est anecdotique (0,8 pt à 30,0%, 0,9 rbd en 5') mais les premiers jalons sont posés. Divers pépins physiques vont retarder son apprentissage. Trois ans plus tard, Fofana, 22 ans, est loin d'être un basketteur abouti. Son efficacité est avant tout défensive. On attend encore le décollé.

19 minutes par match à même pas 20 ans. Johan Petro n'a jamais confirmé.

